

L'Histoire

L'Histoire

www.lhistoire.fr

**Nouvelle
Calédonie**

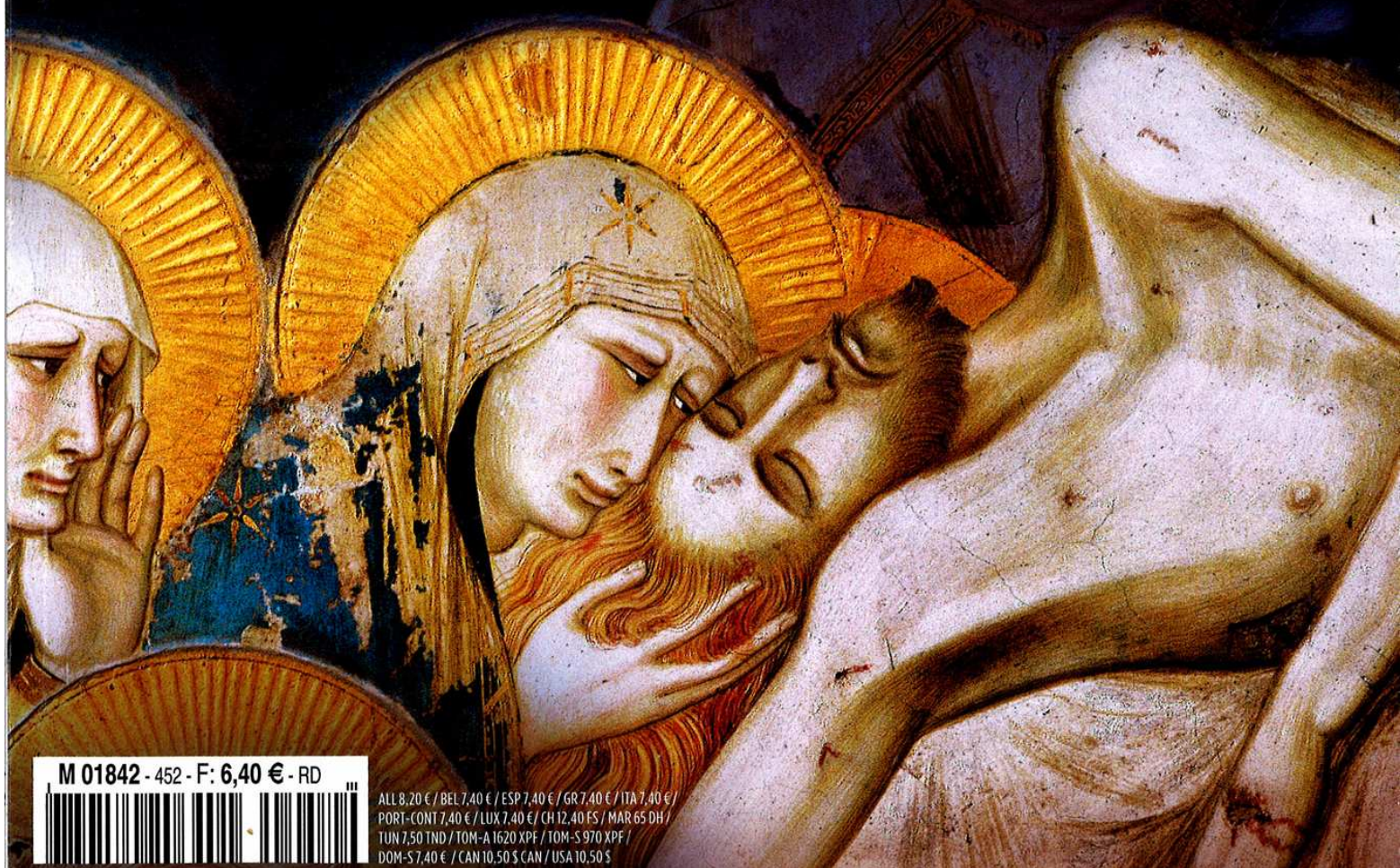
*Une colonisation pas
comme les autres*

La puissance des images

AU RENDEZ-VOUS DE L'HISTOIRE À BLOIS

LE MOYEN AGE A TOUT OSÉ

L'obscène et le sacré



M 01842 - 452 - F: 6,40 € - RD



ALL 8,20 € / BEL 7,40 € / ESP 7,40 € / GR 7,40 € / ITA 7,40 € /
PORT-CONT 7,40 € / LUX 7,40 € / CH 12,40 FS / MAR 65 DH /
TUN 7,50 TND / TOM-A 1620 XPF / TOM-S 970 XPF /
DOM-S 7,40 € / CAN 10,50 \$ CAN / USA 10,50 \$

Dans toutes les maisons...

On connaissait les somptueux décors des demeures princières. On découvre aujourd'hui qu'au ^{xv}^e siècle des maisons de marchands pouvaient elles aussi être abondamment ornées. Les hommes de la fin du Moyen Age évoluaient dans un monde d'images.

Par Pierre-Olivier Dittmar



L'AUTEUR
Maître de conférences à l'EHESS, Pierre-Olivier Dittmar a publié, en collaboration avec Jérôme Baschet et Jean-Claude Bonne, *Le Monde roman par-delà le bien et le mal. Une iconographie du lieu sacré* (Arkhé, 2012) et a dirigé, avec Gil Bartholeyns et Monique Bourin, *Images de soi dans l'univers domestique, XIII^e-XVI^e siècle* (Presses universitaires de Rennes, septembre 2018).



Images de soi



▲ A Montagnac, la femme, le prêtre et l'époux

L'image chez soi est souvent une image de soi : sous la forme de portraits, de devises ou de marques professionnelles. Mais elle se réduit rarement à l'image du seul propriétaire masculin. L'espace domestique est aussi celui du couple et les relations familiales ou conjugales s'y donnent à voir sous des aspects parfois surprenants et pas toujours faciles à interpréter. Ainsi dans l'hôtel de Brignac à Montagnac (Hérault), datant du milieu du xv^e siècle : l'image d'un clerc livrant son enseignement à la femme de la maison se comprend aisément (ci-dessus), mais quel sens donner sur le même plafond (en haut) à l'image d'un homme plongeant la main dans le décolleté d'une femme (qui pourrait être la même), le menaçant d'une gifle ?

◀ Du sol au plafond

Ces dernières années, de nombreux plafonds peints ont été mis au jour dans des résidences de France méridionale, comme la maison des Chevaliers à Pont-Saint-Espirit (Gard) ou à Lagrasse (Aude). Sur ces plafonds, des centaines d'images nouvelles, généralement situées entre les poutres et les solives, donnent la mesure du bouleversement qui s'opère dans les années 1450-1550 : l'usage des images mais aussi leur commande se diffusent dans des proportions inédites dans des espaces qui ne les accueillait pas jusqu'alors. Cette extension du domaine de l'image, repérée par ailleurs dans les lieux de pouvoir, touche, dans les espaces domestiques, les lieux de vie, où l'on mange et où l'on dort. Qu'il s'agisse de demeures d'archevêques ou de maisons de marchands, ces lieux sont toujours hybrides, associant des activités professionnelles et des moments d'intimité, dans un monde qui ne se pense pas dans une opposition entre l'espace public et l'espace privé. A gauche : le manoir de Belligan à Sainte-Gemmes-sur-Loire (Maine-et-Loire).

SOS PLAFONDS PEINTS !

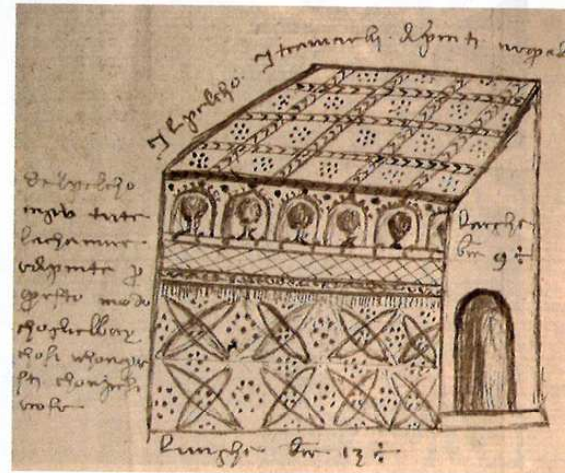
Longtemps méconnu, l'art des plafonds peints a été redécouvert par Jacques Peyron, qui leur consacre une thèse en 1977, et Christian de Méringol. Depuis 2008, une association internationale s'attache à leur préservation et leur analyse. Par la suite, les découvertes se sont multipliées, sauvant de nombreuses images médiévales d'une destruction imminente. Aujourd'hui, plus d'une centaine de maisons, du xiii^e au xvi^e siècle, et des milliers d'images sont connues et référencées.

Si vous avez connaissance d'un plafond peint dans votre région, n'hésitez pas à contacter la **RCPPM**. www.rcppm.org

Décor mobiles

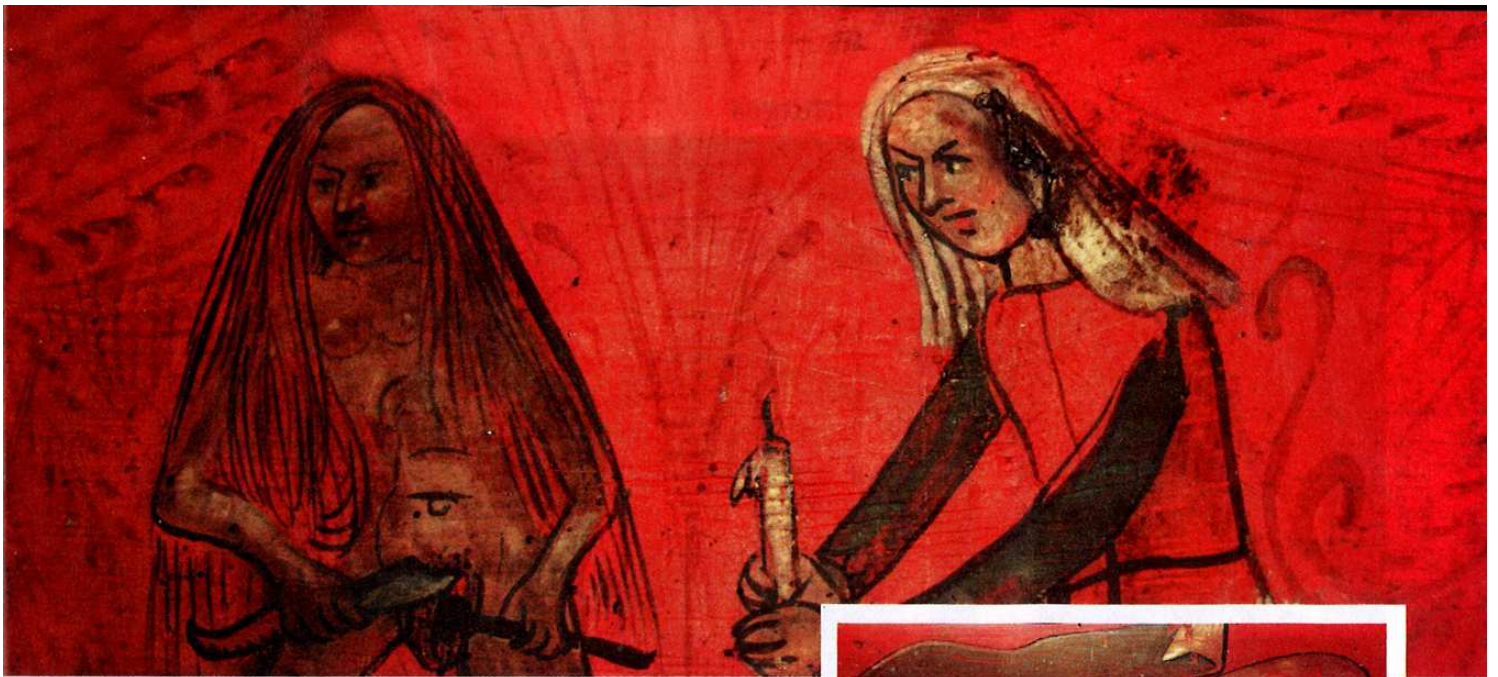
► Prato : dans les archives de Francesco Datini

Il est particulièrement difficile de restituer l'horizon visuel des intérieurs domestiques. La dispersion du décor mobilier entrave largement l'effet que devait produire l'accumulation d'objets porteurs d'images dans un espace clos. La maison de Francesco Datini, riche marchand de Prato en Toscane, fait figure de pierre de Rosette. Bâtie au XIV^e siècle, elle est toujours visible aujourd'hui et recèle un fonds d'archives exceptionnel qui nous restitue un peu le regard des visiteurs du lieu, mais aussi les moindres tractations entre les propriétaires et les différents artisans qui sont venus le décorer. On voit ici la rare représentation des peintures d'une chambre avec les tarifs pratiqués. On est frappé, à parcourir ces archives, par l'omniprésence du décor textile, qui recouvre le mobilier comme les murs.



▲ La tapisserie fait la chambre

Au cours du XV^e siècle, les peintures murales figuratives laissent fréquemment place à des tapisseries ou, plus souvent, à de simples tissus peints, moins onéreux, mais dont très peu d'exemplaires nous sont parvenus. Cette toile de chanvre peinte (Reims, musée des Beaux-Arts) est une superbe exception qui représente la famine à Jérusalem. Ces décors n'habillent pas seulement des intérieurs, ils ont la capacité de « faire » des lieux (un ensemble de tapisseries s'appelle d'ailleurs une « chambre ») ; en installant ses images dans ses lieux d'habitation temporaire, l'élite itinérante recrée la continuité de son horizon visuel. Au sein d'un même édifice, les images peuvent être changées en fonction des événements afin d'en modifier l'atmosphère. On peut ainsi créer une ambiance plus festive ou plus pieuse. Cette culture des images mobiles disparaît progressivement au cours du XVI^e siècle avec la diffusion du goût à l'antique.



Sagesse et folie à Lagrasse

Dans les années 1500, la variété des choix formels et thématiques témoigne de la richesse de la décoration intérieure présente sur les plafonds peints. Dans le même village de Lagrasse, à quelques années près, deux familles décorent leur maison de manière très différente : alors que la maison du Patrimoine met en scène de nombreuses scènes de prostitution et de folie, la maison de la rue Foy à quelques mètres de là choisit un décor d'inspiration italienne, alternant portraits et devises pessimistes.

▲ Rasage pubien

Dans la maison du Patrimoine, cette femme en train de se raser le pubis, éclairée par la bougie d'une servante, est sans doute une prostituée dont le travail est largement détaillé sur ce plafond.



▲ Devise

Dans la maison de la rue Foy, on s'en tient à cette devise, « loyauté dort ».

Réseaux sociaux



▲ Dragon

A travers la profusion du décor héraldique, les intérieurs révèlent aussi les réseaux constitués par les alliés, la parentèle ou les amis politiques des maîtres de maison. Cette mise en scène témoigne d'une société où l'espace domestique est bien plus qu'un lieu de vie privée. Ci-dessus : les hybrides et héraldiques sont les deux éléments les plus fréquents utilisés sur les plafonds peints, ici au plafond de l'hôtel de Brignac à Montagnac, vers 1450.



PIONNIER

L'héraldique selon Michel Pastoureau

Ce n'est que dans les années 1970 que l'héraldique (ou science des armoiries) fut considérée par les historiens, grâce aux travaux de Michel Pastoureau. Dans sa thèse d'École des chartes (1972) puis dans son *Traité d'héraldique* (1979), il montre comment, au XII^e siècle, les blasons devinrent un code servant

à identifier les aristocrates (par rapport à leur lignage ou leur seigneur). Ensuite, l'héraldique se diffusa dans le reste de la société, jusqu'aux paysans. Un point commun du duc au fermier : comme la seule règle était de ne pas prendre l'arme d'un autre, l'armoirie servait tout autant que les noms de famille à identifier un individu ou une lignée.